

Mo
MALØ

NUUK



« Il y a quelque chose
de pourri au royaume
du Groenland. »



Nuuk



DU MÊME AUTEUR :

Qaanaaq,

Éditions de La Martinière, 2018

Points, 2019

Diskø,

Éditions de La Martinière, 2019

Points, 2020

MO
MALØ

Nuuk

**Éditions
de La Martinière**

978-2-7324-9226-1

© 2020 Éditions de La Martinière
Une marque de la société EDLM

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La plongée en milieu groenlandais peut être déroutante pour un lecteur français, notamment quand il s'agit de retenir les prénoms et patronymes.

Pour vous guider dans votre lecture, une liste des personnages figure en fin d'ouvrage.



Prologue

21 décembre 2018, au cœur de la nuit polaire

Elles attendent l'épilogue en silence. Immobiles. Certaines titubent un peu.

La chaleur sèche d'un poêle domine la salle commune. Seul l'âtre éclaire le vaste bâtiment préfabriqué. On distingue à peine les silhouettes plantées là, et leurs tenues bariolées.

Cinq ou six jeunes femmes.

Droites comme des piquets.

Pétrifiées par l'inconnu.

Chacune occupe un coin de la pièce, comme s'il s'agissait de son territoire particulier. Au fond, les reliefs d'un buffet modeste encombrant encore l'unique table. Les bouteilles d'alcool sont vides. On a beaucoup bu ; trop, sans doute. La chose la plus vivante, à cet instant, c'est la musique qui s'échappe de la sono, mélopée gutturale rythmée au son du tambourin traditionnel. Le *qilaut*. L'une des femmes, la plus éméchée, esquisse une ondulation des épaules et des hanches. Proche de la transe. Deux ou trois autres l'imitent. Elles se réfugient dans la danse. Surtout ne pas penser à ce qui va suivre.

La soirée n'avait pourtant pas débuté comme une cérémonie. Ils s'étaient juste retrouvés entre jeunes du village pour faire la fête, une nuit de cuite et d'oubli semblable à tant d'autres, scandée par le récit des légendes et des temps anciens.

Comment les choses ont-elles viré ?

Ont-elles la moindre idée de ce qui se joue au-dehors ?

Dehors, ils sont autant d'hommes qu'elles sont de femmes. Ils grelottent malgré leurs parkas. À moins que ce ne soit l'impatience qui les anime. Frissons. Toux gênées. Clins d'œil complices. Quelques rires fendent la pénombre. Celui d'entre eux qui porte un masque noir prend à partie chaque membre du groupe. Il murmure à l'oreille de chacun, puis écoute à son tour. Ce qu'il recueille – une confidence, peut-être un vœu – se dissipe aussitôt dans la nuit perlée de neige.

L'homme masqué est vêtu de hardes grotesques, lambeaux mal cousus qu'on croirait arrachés à diverses robes. Simulacre de l'autre sexe. Quand il a fini son tour, il fait claquer son fouet et piaille des ordres d'une voix exagérément aiguë.

Alors, deux des garçons s'approchent l'un de l'autre et, sans crier gare, se rouent de coups de poing amollis par la boisson. Plus ils les portent et plus ceux-ci deviennent lourds. Quel est le motif de leur pugilat ? Eux seuls le savent. L'enjeu est important. Le combat ne dure pas très longtemps. Quand l'un des deux hommes tombe sur la glace sombre, l'individu masqué s'interpose et donne le signal : ils peuvent entrer dans le bâtiment.

Mais pas lui.

Lui demeure seul dans le vent, quelques instants encore. Il paraît jouir du moment. Le vrai pouvoir, ce n'est pas de partager les femmes avec eux ; le vrai pouvoir, ce sont ces quelques secondes où il a triomphé de leur résistance. Quand le passé de leur peuple l'emporte sur le monde présent.

À travers les vitres embuées, il aperçoit les couples qui se forment. Tous respectent le choix qui leur a été réservé, y compris les deux combattants. Les filles se laissent attraper par la taille, coucher sur le sol tapissé çà et là de couvertures. Dénuder. Toucher par les mains calleuses et maladroitement.

La suite, il la devine, soupirante et plus ou moins contrainte, dans la lueur vacillante des flammes. Les filles sont trop ivres pour se rebeller – c'est tout juste si elles reconnaissent celui qui les chevauche.

Une seule est demeurée sans partenaire. Mais de ce répit elle ne semble tirer aucun soulagement. Elle sait que pire, bien pire, l'attend. Car, qu'elle le veuille ou non, elle sera sienne. Il anticipe déjà ses cris et ses griffures, ses « non » qu'il prendra pour des « oui », ce tabou qu'elle invoquera et qu'il lui sera si doux de briser.

Elle se débattrait, c'est certain. Et pourtant il l'aura, c'est tout aussi sûr. L'œil de la caméra, tapie dans un angle, pourra en témoigner.

Rien, pas même la honte ou les plaintes, ne pourra empêcher hier de posséder aujourd'hui.

Un an plus tard

Elle pleure.

À réchauffer la glace sous ses pieds.

À saler la mer figée qui s'étend à perte de vue.

À pierre fendre – le mont Uummannaq tout entier pourrait s'écrouler, si elle continue à verser autant de larmes. Une montagne en forme de cœur, quelle ironie !

Elle pleure ses remords bien plus que ses regrets.

Elle pleure sur ce qu'elle a accepté.

Sur ce qu'elle a laissé faire.

L'ascension, hachée par ses sanglots, a été plus difficile qu'à l'accoutumée. Plusieurs centaines de mètres de dénivelé. Chaque foulée pesait une tonne. À la moindre glissade, il lui semblait qu'un peu de sa vie s'échappait déjà. Et la voilà au sommet.

Elle se sent essoufflée. Perdre quelques kilos ne lui aurait pas fait de mal. Pensée dérisoire qui lui tirerait presque un sourire.

La balance qui juge nos âmes prend-elle le poids de notre corps en compte ?

Bientôt, elle saura.

Il n'y aura plus toutes ces questions, juste une seule et éternelle réponse.

Ainsi drapée d'une aurore multicolore, au-delà de ce petit

lac d'altitude, la vue sur le village est sublime. D'ici, on ne distingue ni les hommes ni les chiens qui hululent dans la nuit. Ne demeure plus, au loin, au bout du long tuyau qui achemine l'eau pure jusqu'à eux, que cette toile uniforme cousue de rectangles chamarrés, piquée de loupiotes insomniaques.

Tant mieux. Les hommes, elle les déteste. C'est eux qu'elle s'apprête à fuir.

Une petite plateforme coiffe la cime où se joue sa fin.

Il n'y a plus guère que quelques pas entre le bord et elle. Elle s'approche.

Le vide lui parle. Il se dit son ami. Si elle vient à lui, c'est promis, il abolira toute douleur. Dans ce Grand Nord hostile, il sera son ultime réconfort. Il l'enveloppera, comme les vêtements qu'elle porte, de trois épaisseurs. Mieux encore : une couche d'air, une couche de glace, une couche de pierre. Les seules matières qui sont faites pour durer dans un tel univers.

Viens, je t'attends, souffle-t-il. Il lui tend ses bras immenses, griffés par le blizzard. Son timbre est doux. Les pieds de la fille sont prêts à verser.

Arrête, mugit une autre voix dans son dos. Je t'en prie. Arrête.

L'homme qui a surgi derrière elle lui tend un bras désespéré. Ils se dévisagent. Fugace, un lien se tisse à nouveau.

Mais peut-on attacher le vent ?

Première Partie

Durée du jour : 4 h 06 mn 37 s

[IMG_221.jpg / 22 décembre 2019 / 18 h 34 / Nuuk]

La question l'avait giflé sans qu'il trouve la moindre réplique ou parade.

Il se sentait comme un gamin mis à nu.

Fessée déculottée.

Livide, il se contenta de passer une main sur son crâne glabre, le regard perdu sur les murs tapissés d'affiches prônant des conseils de prévention déprimantes. La pièce aveugle, sinistre, éclairée par un unique plafonnier, ne comprenait qu'une table et deux chaises. Elle avait dû en voir défiler des hommes laissés sans voix.

Des hommes habités de secrets et, néanmoins, des hommes sans réponses. La vérité sortait si peu souvent de la bouche des adultes ; il était bien placé pour le savoir.

– Je vous repose la question : oui ou non, vous pensez-vous en état d'exercer ?

À quarante-sept ans, le commandant Qaanaaq Adriensen, directeur de la police groenlandaise, était pourtant rompu aux face-à-face musclés. Il excellait même dans l'art délicat de l'interrogatoire, où ses saillies abruptes, son flegme et ses silences incitaient les plus récalcitrants à se confesser.

Mais voilà qu'à son tour on le cuisinait sans ménagement. Jamais il n'avait connu pareille inversion des rôles. Et c'est peu dire qu'il trouvait ça déplaisant.

La jeune femme blonde assise de l'autre côté du bureau,

corsetée dans un épais pull jacquard, droite comme un I, semblait décidée à ne pas le lâcher. Tout dans son attitude et le choix de ses mots exprimait sa détermination. Farouche.

Une vraie sangsue, comme il en avait fréquenté en son temps à Niels Brocks Gade, le siège des flics de Copenhague.

Elle le ferait parler, c'était entendu. Elle était là pour ça. À sa manière, elle se révélait aussi opiniâtre que lui pour interroger les gens.

Bien qu'exaspérante, la question n'était pas sans intérêt : oui ou non, se sentait-il en état d'être flic, le flic qu'il avait toujours été ? Si seulement il avait su répondre à ça de manière tranchée. Si seulement il était encore capable de se définir de manière claire.

– Qaanaaq, vous êtes avec moi ?

– *Imaqa*, répondit-il dans un soupir.

Deux ans plus tôt, à son arrivée au Groenland, il aurait pu gifler celui ou celle qui employait à tout va cette expression couleur locale – quelque chose comme « peut-être bien » ou « faut voir à voir ». Apputiku, son adjoint, le rendait carrément dingue avec ses abus d'*imaqa* mi-goguenards, mi-fatalistes.

Et puis, comme tant d'autres attributs locaux, il l'avait faite sienne. Une culture vous possédait en premier lieu par sa langue ; les rudiments de kalaallisut assimilés au fil des mois avaient largement contribué à réveiller l'Inuit tapi en lui.

Il laissa vaguer ses yeux sur le mur latéral, totalement aveugle. Malgré la tempête de neige qui sévissait au-dehors, il aurait donné cher pour jouir de ce simple spectacle.

Pour s'échapper un peu.

Il le souhaitait si fort, qu'il lui sembla qu'un vent coulis traversait la paroi. Il releva le col de sa parka sur sa nuque.

Chacun de nous possède en lui une part d'ombre. Venez découvrir la vôtre en plongeant dans les romans de La Martinière Noir.

L'île au secret **Ragnar Jónasson**

Après *La Dame de Reykjavík*,
la nouvelle série du maître
du polar islandais.

Cap sur Ellidaey, une île inhabitée
au large des côtes de l'Islande.
Lors d'un séjour entre amis,
une personne du groupe fait
une chute mortelle de la falaise.
S'agit-il d'un accident ou a-t-elle
été poussée ? Dans ce huis-clos à
ciel ouvert, l'inspectrice Hulda va
devoir résoudre cette énigme et
une mystérieuse disparition qui
se révélera en lien étroit avec une
autre, vieille de dix ans...



Après le jour

Christophe Molmy

Un roman policier rythmé et superbe, entre *Engrenages* et *The Wire*, qui entremêle les points de vue des flics et des truands.

Détenu en quartier d'isolement depuis trop longtemps, François Legal s'apprête à prendre la plus grande décision de sa vie : trahir les siens. Tant pis pour l'honneur, il va devenir indic. Mais la spirale du grand banditisme, les ravages de la vengeance et une affaire d'enlèvement d'enfant vont venir saccager ses espoirs. De son côté, la jeune flic Coline Lafleur a tout à prouver dans la brigade parisienne où elle vient d'arriver. Arrivera-t-elle à ramener un peu d'ordre et de justice dans ces vies furieuses ?

